

TREIZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE :

« Les lépreux élevèrent ensemble leurs Voix. »

I. La réunion des dix lépreux nous a présenté le tableau des liaisons mauvaises : elle peut être envisagée sous un autre point de vue. Tous ces malheureux frappés d'une même plaie se sont trouvés rapprochés par la souffrance : car les douleurs communes établissent entre les hommes des liens sympathiques. Les peines ne sont bien comprises que par ceux qui ont subi des peines analogues. Aussi l'homme qui n'a pas souffert n'est guère accessible à la pitié, il n'a pas le sens des douleurs d'autrui, et il s'isole dans son insensibilité. Mais les pauvres, les affligés, les malades de corps et d'esprits se sentent attirés les uns vers les autres, et trouvent dans leur affliction commune des encouragements, et des assistances.

A la vue des souffrances de nos frères, rappelons-nous ce que nous avons souffert ; mettons-nous à leur place, afin de leur prodiguer les consolations que nous aurions été heureux de recevoir nous-mêmes.

II. Les dix lépreux, unissant ensemble leurs voix suppliantes, nous font apprécier aussi les avantages de la prière commune. Ce concert de gémissements touche le cœur de Dieu. Dans ces sortes d'associations de la foi et de la piété, la ferveur des uns supplée à la tiédeur des autres, et les inégalités des mérites disparaissent sous l'action de la bonté divine qui offre sa grâce à tous. Là où plusieurs se réunissent au nom de Jésus-Christ il y a le ciment de la charité, et la prière est plus sûrement exaucée.

Ceux-là entrent dans l'esprit de l'Évangile et peuvent compter sur l'accomplissement de leurs vœux, qui apportent un grand zèle et une vive confiance à la prière faite en commun.

On ne peut vaincre les bourreaux, si l'on n'a vaincu ses passions, et il ne serait même inutile de vaincre ceux là, si l'on n'avait travaillé auparavant à surmonter celles-ci.

S. Cyprien.